

le sens tragique de l'existence humaine et la pratique de la liberté qui en est le germe.

La liberté nous force sans cesse à choisir entre des valeurs concurrentes, mais pas nécessairement équivalentes, parfois conciliables, mais qui souvent ne le sont pas. Or, celles d'aujourd'hui sont incompatibles.

Les idées imbriquées dans le fondamentalisme du marché – la privatisation, la déréglementation, le libre-échange et la réduction du rôle du gouvernement dans la recherche de l'équité sociale – ont été bien accueillies dans certains cercles libéraux, et j'en ai même défendu quelques-unes, jusqu'à un certain point, dans mon poste actuel de ministre. Cependant, si elles sont mises en œuvre de façon dogmatique, elles représentent une approche très conservatrice de l'économie politique (que l'on qualifie à tort de néolibéralisme) et recèlent des dangers, comme tous les dogmes. De fait, aujourd'hui, ces idées s'inscrivent dans ce qu'on appelle le « consensus de Washington », qui affirme essentiellement : « Si vous faites toutes ces choses, peu importe le pays ou les circonstances, vos efforts seront couronnés de succès. » La réalité est plus complexe, et je pense qu'Isaiah Berlin le savait aussi. À chaque problème il faut trouver sa solution propre.

Si nous réduisons l'être humain à son rôle de consommateur, de producteur ou d'agent économique, toute la dimension spirituelle de l'existence humaine nous échappe. En tant que libéral, je crois qu'il est impératif que la liberté humaine et la capacité individuelle de se développer, de croître et d'accomplir son destin soient au centre de notre vision de la société. C'est pourquoi l'égalité des chances doit demeurer un objectif clé du libéralisme.

Le matérialisme de Marx niait tous les aspects métaphysiques de l'existence en réduisant l'être humain à un simple agent économique, et à mon avis, le fondamentalisme du marché qui est au cœur du consensus de Washington fait la même erreur; sa vision est beaucoup trop simpliste et réductrice. En interprétant les comportements des marchés et en cherchant à les contrôler selon des lois scientifiques indubitables, nous commettrions la même erreur colossale que Marx avec sa théorie du matérialisme.